

Suite de la 23me page.

et demeure

"enseveli dans son triomphe."

La morale est loin de manquer d'intérêt et de vérité. Chaque jour en amène la preuve. En effet,

Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les
[plus petits.

Et souvent

Aux plus grands périls tel a pu se
[soustraire,
Qui périt pour la moindre affaire.

|||

Nous voici en compagnie des des
"Animaux malades de la peste." Mais
soyez sans crainte, vos jours ne sont
point du tout en péril.

"Cet apologue, au dire de Chamfort,
est le plus beau des apologues de La
Fontaine, et de tous les apologues."
La Fontaine, en effet, s'est surpassé
dans cette œuvre. Encore ici, la description est riche et faite avec pompe, selon ce précepte du Législateur du Parnasse français :

Soyez riche et pompeux dans vos des-
[criptions.

Les caractères des divers personnages sont bien conservés jusqu'à la fin. Le ton et le coloris ne laissent rien à désirer. Voyez quel pompeux début et quelle gradation dans les termes :

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste.....

Le lion remplit à merveille son rôle d'hypocrite. Ses gémissements, ses aveux déchirants, ses larmes, qu'il répand en abondance.....mais on dirait une véritable comédie !... Et le renard, qui peut mieux que lui, remplir la fonction de flatteur ? Si l'ani-

mal rusé n'est pas surpassé, par malheur, il y en a beaucoup trop de nos jours, qui se font gloire d'être ses imitateurs. Un seul regard jeté sur l'histoire et sur le monde actuel, nous montre une foule de princes mous et efféminés, recevant les basses adulations de ces laches qui ne se soucient guère leur honneur. Aujourd'hui, ils prodiguent leurs sottes louanges à celui-ci, demain ce sera à un autre, selon l'intérêt du moment. A propos de rien, vous les voyez tomber en extase, et s'écrier : *Pulchre ! Benè ! Rectè !* Ils trépigment en versant des larmes de joie :

.....Salient, tudent pede terram.

Pour vous, cher lecteur, gardez-vous de ces bassesses ; votre cœur est trop noble pour pouvoir commettre une telle ignominie. Et surtout,

Sachez de l'ami discerner le flatteur ; car le flatteur, c'est un vrai fléau pour les sociétés.

La morale de cette fable nous apprend que presque toujours "misère condamne et richesse absout."

|||

Voilà ce que j'avais à vous communiquer ce soir. Maintenant, dites-moi, après ce rapide coup-d'œil sur ces trois ou quatre* fables du disciple d'Esope, n'est-il pas vrai de dire que

Son livre est d'agrément un fertile trésor,
que

Partout il divertit et jamais il ne lasse ?

En effet, rien ne calme l'esprit fatigué, comme lire quelques fables.

*Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère :
C'est d'avoir profité que de savoir s'y plaire.*

VICTOR.

*Le travail de Victor comprenait quatre fables.